

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN
TECHNIQUE
DES
STATIONS
D'AVERTISSEMENTS
AGRICOLES

DLP 13-3-72 287545

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "MIDI-PYRENEES"

(ARIÈGE, AVEYRON, HAUTE-GARONNE, GERS, LOT, HAUTES-PYRENEES, TARN, TARN-ET-GARONNE) (Tél. 86-31-55 et 86-32-55)

PROTECTION DES VEGETAUX - Rue St-Jean prolongée
B. P. n° 20 — 31 - BALMA

ABONNEMENT ANNUEL 25 F

S/Rég. recettes Dir. Dép. Agri. Hte-Gne

Rue St-Jean prolongée - BALMA

C. C. P. 8612-11 TOULOUSE

- Bulletin technique N° 138 de Mars 1972 -

1972 - 5ème envoi

- L'EXCORIOSE DE LA VIGNE -

L'Excoriose est causée par un champignon, le plus souvent Phomopsis viticola Sacc., d'après les travaux réalisés à la Station de Pathologie Végétale du Centre de Recherches Agronomiques de Bordeaux. Des études accomplies dans le même temps en Suisse aboutissent sensiblement à des conclusions analogues.

Ce champignon provoque des désordres plus ou moins graves à la base des sarments (cette forme de lésion est la plus redoutable), au niveau des premières feuilles, parfois aussi sur les rafles et les raisins.

Les sarments sont attaqués dès leur empâtement, principalement à la face supérieure, jusqu'à 10, 15, 20, quelquefois 25 cm et plus. L'écorce prend une couleur rougêtre, puis violacée. Les lésions sont allongées dans le sens du sarment, bordées d'un liseré vineux. Plus tard, toute la zone attaquée prendra cette couleur anormale et présentera des crevasses irrégulières, diversement prononcées. Les sarments atteints à leur base sont fragiles et se détachent facilement ; en outre, les bourgeons qui se forment dans les zones excoriées sont mal constitués, mal alimentés et il n'est pas rare qu'ils ne débourrent pas au printemps.

Les pétioles des premières feuilles, de même que leurs nervures et plus rarement leur limbe, sont aussi le siège de lésions plus ou moins sévères. En général, les feuilles contaminées jaunissent s'il s'agit d'un cépage blanc, rougissent si c'est un cépage rouge et tombent prématurément.

Les pédoncules des grappes présentent des symptômes analogues à ceux des pédoncules de feuilles.

Les raisins peuvent aussi être attaqués mais cela est très rare.

En automne et surtout en hiver, les sarments atteints présentent, sur des longueurs variables, parfois jusque vers leur extrémité, des plages blanches sur lesquelles apparaîtront une multitude de petits points noirs : les pycnides.

- Biologie du parasite :

Le champignon se conserve principalement d'une année à l'autre sous deux formes distinctes :

a) sous forme de Pycnides, petits points noirs visibles au niveau des rameaux blanchis et dans les zones excoriées. Ils renferment les pycniospores, germes qui assureront les infections des jeunes pousses si des pluies se produisent pendant le débourrement de la vigne. L'émission des pycniospores peut durer plus d'un mois.

b) sous forme de Mycelium à l'intérieur des bourgeons situés dans les zones excoriées. Les travaux du Laboratoire de Viticulture de l'E.N.A. de Montpellier ont mis en évidence la présence du mycelium à l'intérieur des bourgeons jusqu'à la base des ébauches florales.

- Méthodes de lutte :

a) Mesures prophylactiques :

La première précaution à prendre est d'éviter l'introduction de la maladie dans son vignoble, l'excoriose étant une "maladie à foyer". Par conséquent, il y a lieu

T.1.2.78

de refuser catégoriquement les plants de vigne douteux lors de l'établissement d'une vigne.

Au cours de la taille, on préférera toujours, à valeur égale par ailleurs, les bois présentant le moins de symptômes. Dans le cas où, cependant, il sera nécessaire de conserver des coursons attaqués, il y aura lieu de les tailler un peu plus long, certains yeux étant susceptibles de ne pas débourrer normalement.

b) Traitements de prédébourrement :

Nous en avons déjà parlé dans le bulletin précédent du 14 février. Tous les expérimentateurs (Bordeaux, Montpellier, Suisse) s'accordent pour estimer que c'est l'arsénite de soude, à la dose de 625 g d'arsenic par hectolitre, qui donne les résultats les meilleurs et les plus réguliers. L'application doit être effectuée de toute manière avant le débourrement, par temps calme, la vigne étant sèche. Le traitement doit bien mouiller les bois sur lesquels se trouvent les fructifications du champignon (pycnides).

On peut aussi employer un colorant nitré (à 600 g de MA/hl) ou une huile jaune à 2 à 3 litres à l'hectolitre, mais ces produits apparaissent un peu moins efficaces.

Au cours des essais réalisés dans le bordelais en 1970 et 1971, le traitement à l'arsénite de soude a réduit les attaques au printemps de 90 % environ.

c) Traitements de printemps :

Ces traitements sont préventifs. Leur principe est de placer un fongicide efficace sur les bourgeons ou pousses en voie de croissance avant une éventuelle pluie susceptible de libérer des pycniospores capables d'infecter la jeune végétation.

Ces applications ne sont donc à réaliser que lors des printemps pluvieux et seulement dans les vignes contaminées. Des excoriations, non dues à l'excoriose, peuvent être confondues avec cette maladie. En cas de doute, ne pas hésiter à nous adresser des échantillons pour vérification ; une réponse sera faite par retour du courrier.

Au cours des essais entrepris en 1970 et 1971, les meilleurs résultats ont été obtenus avec les produits suivants :

- Mancozèbe (280 g de MA/hl), Manèbe (280 g de MA/hl), Folpol (280 g de MA/hl), Propinèbe (280 g de MA/hl), Dichlofluanide (150 g de MA/hl).

Dans les vignes très atteintes, un premier traitement pourrait être placé quand 50 % des bourgeons arrivent au stade C.D (la pointe verte apparaît) et un deuxième quand 50 % des bourgeons parviennent au stade D.E (la première feuille s'étale), soit une dizaine de jours après le précédent.

En conclusion, voici comment on peut raisonnablement envisager le problème Excoriose à la lumière des nouvelles connaissances acquises ces dernières années. Trois alternatives peuvent se présenter dans notre Circonscription :

1.- La vigne ne présente pas de symptôme d'Excoriose, ce qui est heureusement le cas le plus fréquent dans la région.

2.- La vigne présente des symptômes légers d'Excoriose.

3.- La vigne présente de graves altérations dues à l'Excoriose.

Dans le deuxième cas, ne pas effectuer le traitement de prédébourrement. Intervenir une fois au cours du débourrement avec l'un des produits cités précédemment, entre le stade C et E, si le temps est pluvieux au cours de cette période.

Dans le troisième cas, effectuer le traitement de prédébourrement à l'arsénite de soude (c'est finalement l'application la plus sûre) et faire, selon le climat du printemps, une ou deux applications fongicides aux stades sensibles, en s'efforçant de les placer avant, mais aussi près que possible des pluies contaminatrices.

Pour terminer, selon les expérimentateurs suisses, à l'issue de quatre années d'études, les traitements n'ont pas permis de réduire le blanchiment hivernal des écorces ni le nombre des pycnides. Ils ne sembleraient donc pas être doués d'une action éradicante.

*

* *

*

ARBRES A FRUITS A PEPINS

-Tavelure du poirier :

Depuis notre bulletin du 28 février, la maturation des périthèces s'est poursuivie et des projections de germes un peu plus nombreuses se sont produites à l'occasion des dernières pluies. Quelques contaminations ont pu avoir lieu entre le 3 et le 6 mars, essentiellement par les conidies des rameaux, dans les vergers très atteints en 1971 lorsque le traitement déjà conseillé n'a pas été mis en place.

Pour les prochains jours, il faut s'attendre à une augmentation très sensible du nombre d'ascospores projetées (début des projections importantes), surtout si la température s'élève un peu lors des pluies.

En conséquence, il est recommandé d'appliquer soit, un nouveau traitement dans les vergers fortement atteints l'an dernier, soit une première application dans les autres lorsque les bourgeons sont parvenus au stade sensible (stade C³ D).

Utiliser, encore de préférence, un produit cuprique, à raison de 250 g de cuivre métal à l'hl qui, outre son excellente action antitavelure, gêne le développement de la bactérie, Pseudomonas syringae, dont l'activité paraît être en recrudescence.

-Tavelure du pommier :

Les premiers périthèces sont arrivés à maturité et quelques très faibles projections d'ascospores se sont déjà produites.

Il est probable, en particulier si la température s'élève un peu, que ces projections vont s'intensifier notablement, sans toutefois être encore très importantes, lors des prochaines pluies.

Il serait donc prudent d'intervenir dans les vergers très sensibles dès que les bourgeons parviendront au stade C (bourgeons éclatés).

Comme pour la tavelure du poirier, utiliser de préférence, pour ce premier traitement, un produit cuprique.

ARBRES A FRUITS A PEPINS ET A NOYAU

-Xylébore :

Les dégâts de cet insecte ont surtout été observés ces dernières années dans les vergers de pruniers du Nord du Lot, mais on peut aussi le rencontrer sur pommiers, poiriers et pêchers, surtout quand les arbres sont en mauvais état végétatif (sécheresse de l'été, asphyxie racinaire de l'hiver ou toute autre cause affaiblissante). L'insecte reprend son activité lors des journées chaudes et, dans le cas où un traitement est nécessaire, on doit intervenir lorsque la température maximale à l'ombre dépasse 18° durant trois jours consécutifs.

Employer l'un des produits suivants : lindane (25 g de MA/hl), oléoparathion (30 g de MA/hl), parathion (50 g de MA/hl).

ARBRES A FRUITS A NOYAU

-Monilia de l'abricotier, du pêcher, du prunier (Monilia laxa) :

Ce champignon, en infectant des fleurs ou des bourgeons à bois, provoque leur mort puis, en progressant dans le rameau porteur, la dessiccation de celui-ci dans sa partie située au-dessus. Cette forme d'attaque est fréquente sur abricotier et sur pêcher.

Quand l'élimination à la taille des rameaux malades a été effectuée, on peut encore appliquer, en complément, un fongicide de synthèse dont la liste a été indiquée dans le précédent bulletin.

Sur pêcher, intervenir au stade du bouton rose ; sur prunier, attendre que le blanc des pétales apparaisse.

CULTURES LEGUMIERES

-Rhizoctone violet de l'asperge :

Rappelons qu'on ne peut planter sur une ancienne aspergeraie qu'après un délai de 10 à 12 ans. Eviter aussi les précédents "plantos hôtes", trèfle ou luzerne en particulier ainsi que les apports de matière organique.

A la plantation, tremper les griffes pendant 15 minutes dans de l'eau de Javel à 12° chlorométrique (soit un sachet de 250 cc du commerce à 48° chlorométrique dans un litre d'eau). Laisser égoutter et rincer abondamment à l'eau courante. Planter de suite après.

P. 249

-Maladie des taches rouges du fraisier :

Sur les variétés très sensibles, appliquer, dès à présent, un premier traitement avec un produit à base de Manèbe à la dose de 240 g de matière active à l'hectolitre. Nous rappelons que des attaques peuvent se produire dès que la première feuille s'étale.

GRANDES CULTURES

-Charançon des tiges de colza :

Dans notre dernière note, nous faisons état de captures de charançons sur panneaux-pièges ou dans les bacs-pièges, le 18 et le 22 février (et non janvier comme indiqué par erreur).

Divers postes de piégeage nous ont, depuis, signalé des prises mais celles-ci encore peu importantes et varient selon les conditions de température.

Le colza arrive au stade sensible (début de montaison) ou l'a atteint dans quelques situations.

Donc, dans diverses régions, on peut craindre des invasions assez importantes pouvant être à l'origine de dégâts notables dès que les conditions de température seront favorables.

Les agriculteurs concernés devraient surveiller leurs champs et se tenir prêts à intervenir le cas échéant.

Les insectes deviennent actifs dès que la température atteint 12 à 14°.

Le choix du produit est important et devra tenir compte de la température moyenne de la période à laquelle s'effectuera le traitement. Le lindane et le méthidathion ainsi que le parathion (voire l'oléoparathion) seraient recommandables aux doses de 300 à 400 g de MA/ha, lorsque la température est inférieure à 14°.

Les meilleures applications se font en période calme, tôt le matin ou durant les 3 heures qui précèdent la tombée du jour (vent et évaporation moindres).

Les Ingénieurs chargés des
Avertissements Agricoles

J. BESSON - E. JOLY

BALMA, le 9 Mars 1972
Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire
"Midi-Pyrénées"

L. IMBERT

Imprimé à la Station d'Avertissements Agricoles de "MIDI-PYRENNES".
Le Directeur-Gérant : L. BOUYX.